

coup de revolver. On peut relire la traduction publiée dans le numéro cité d'une lettre du R. P. Morice, O. M. I., dénonçant cette affirmation comme une absolue fausseté.

Le 19 mars le Comité de surveillance des intérêts métis publia une déclaration dont nous extrayons les passages suivants :

“Louis Riel n'a pas tué Scott; il n'était pas présent à l'exécution, l'histoire vraie, la tradition, et des témoins oculaires qui vivent encore l'attestent.

“Ce fut un nommé Guilmette, appartenant au peloton d'exécution qui tira un coup de revolver sur Scott dès que celui-ci fut tombé sous les balles.

“Le gouvernement provisoire le fit conduire de l'autre côté des frontières pour cet acte de brutalité inutile. Cet homme fut plus tard assassiné aux Etats-Unis à un moment où il se vantait d'avoir tiré sur Scott.

“Est-ce que l'histoire véridique du pays ne dira pas un jour que le rôle joué par Donald Smith n'a pas été étranger à la mort de Scott ? Cette histoire véridique nous réserve bien d'autres surprises.”

* * *

M. l'abbé Georges Dugas, qui était à Saint-Boniface à cette époque et qui a écrit plusieurs volumes sur l'histoire de l'Ouest, ayant lu cette déclaration la corrobora par une lettre adressée au *Manitoba*, dans laquelle il élargit même la question et fait des commentaires que nous tenons à consigner puisque le public anglais persiste à qualifier faussement et injurieusement de *rébellion* le *légitime soulèvement* des Métis en 1869-70. Voici cette lettre :

“J'ai lu avec intérêt dans *Le Devoir* du 31 mars la lettre de M. S.-A. Nault, de Saint-Boniface, donnant le démenti aux paroles prêtées par *La Presse* à Lord Strathecona, peu de temps avant sa mort. S'il est vrai que ce haut personnage a parlé de la sorte il a bien fait d'attendre à son heure dernière pour affirmer d'aussi grossiers mensonges, car il eut trouvé quelqu'un pour lui dire en face qu'on a beau être Lord anglais il n'est pas permis de mentir aussi effrontément. Il reste encore des témoins oculaires et auriculaires des événements qui ont eu lieu au Fort Garry en 1869 et 1870. J'étais moi-même à l'archevêché de Saint-Boniface depuis trois ans; j'ai vu commencer le mouvement populaire des métis et je l'ai suivi attentivement jour par jour jusqu'à la fin. J'ai noté sur un cahier les incidents les plus remarquables de cette héroïque protestation d'un petit peuple pour la défense de ses droits les plus sacrés, contre des envahisseurs qui s'introduisaient dans leur pays sans aucun titre. Je me souviens parfaitement des personnages qui ont joué un rôle dans cette lutte entre les métis